

SCÈNE

Cédric Djedje, décoloniser l'histoire

Racisme, harcèlement en milieu scolaire, décolonisation... Le comédien enchaîne les projets qui ont prise sur le réel et travaille à un premier spectacle personnel.

JEUDI 15 OCTOBRE 2020 CÉCILE DALLA TORRE



Cédric Djedje a suivi des études de psychologie avant de choisir le théâtre. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

THÉÂTRE Comme beaucoup de garçons, il a rêvé petit de devenir footballeur. Pour cette raison, et parce que *Trois minutes de temps additionnel* parle de racisme, Cédric Djedje a accepté le rôle du jeune joueur guinéen qui vit des rêves de gloire abîmés par le hooliganisme dans la mise en scène d'Eric Devanthéry. La semaine dernière, on rencontrait le comédien à Genève lors de son jour de congé, alors qu'il jouait la pièce toute la semaine, parfois deux fois par jour à Am Stram Gram, avant une tournée qui passera par le Théâtre Benno Besson à Yverdon en novembre. «Le rôle est très physique. Il a fallu trouver l'énergie de jeunes ados de 14 ans. On faisait une heure de foot par jour tous ensemble en répétition.»

Cédric Djedje a mis beaucoup de lui dans cette pièce du dramaturge français Sylvain Levey, qui révèle une face crue et violente du monde du foot, la marchandisation des joueurs et les rouages d'un business peu reluisant avec de profonds dommages humains collatéraux. Une vraie réussite théâtrale qui évite les clichés exotiques et rencontre son public, jeune ou moins jeune.

Cédric Djedje sourit modestement comme s'il n'y était pour rien. L'air sérieux qu'il arbore sur les clichés, lui qui n'aime pas être pris en photo car il s'avoue timide, cache pourtant un tempérament joyeux. On s'étonne de la timidité du comédien. «Comédien est un métier, il y a des heures de travail derrière, comme pour tout le monde.»

«Quelle est ma vraie place, finalement?» Cédric Djedje

Le théâtre est arrivé assez tard dans sa vie, à 22 ans. «Avec un ami, nous avons fait le constat que nous étions trop souvent entre hommes. On avait répertorié les activités qui pouvaient nous permettre de rencontrer des filles et des gens d'autres milieux!» C'est comme ça qu'il est entré dans la profession, à l'époque à Paris, sa ville natale.

En parallèle à la fac de psycho, alors qu'il se destinait à être psychologue pour enfants, Cédric Djedje commence l'art dramatique dans un conservatoire d'arrondissement puis s'inscrit au Studio Théâtre d'Asnières, qui prépare aux écoles professionnelles. Il est pris à la Manufacture de Lausanne en 2007. C'est là que l'aventure démarre avec un groupe de cinq autres talentueux interprètes – Claire Deutsch, Nora Steinig, Emilie Blaser, Pierre-Antoine Dubey et Cédric Leproust, qui forment le collectif Sur un malentendu.

«Cédric se lâche totalement sur le plateau. Il est très investi et dynamique. C'est aussi quelqu'un de très intelligent qui, par ses analyses, a la capacité de ramener le groupe à l'essentiel. C'est par ailleurs un fêtard, qui sort beaucoup», ponctue Emilie Blaser.

Festival de théâtre Ado

Aujourd'hui, le collectif prépare un nouveau projet autour du harcèlement en milieu scolaire, présenté au Festival Ado de la Comédie de Genève au printemps prochain et joué cet automne dans les écoles. Il a collaboré avec Yann Verburgh à partir de son texte [H.S Tragédies ordinaires](#), et renouvelle ses pratiques en sortant des théâtres et en allant dans des aulàs. «Nos personnages de conférenciers viennent parler d'intimidations et de violences aux ados. Avec le GIFLE, Groupe d'intervention fédérateur, ludique et éducatif, nous menons l'enquête dans les cycles d'orientation. La question essentielle est: comment se manifestent les violences en milieu scolaire?»

Ils ont travaillé avec Caroline Dayer, qui a clarifié des notions théoriques et les a amenés à utiliser l'écriture inclusive. «On serait passés à côté de cela sinon. Les élèves, eux, sont très au fait de cette question», s'enthousiasme le comédien.

Pas étonnant que les problématiques sociétales se trouvent au cœur de son activité. «C'est là où j'avais envie d'être», abonde-t-il, alors qu'on observe un phénomène généralisé de libération de la parole pour dénoncer les discriminations de tous types. On se souvient qu'en juin, le décès de George Floyd a suscité une vague d'indignation en Suisse comme ailleurs. Cédric Djedje a manifesté à Genève. Il est signataire de la lettre ouverte rédigée par des artistes et acteurs culturels noirs, qui invitent les espaces d'art suisses à démanteler le racisme structurel. «Vous avez agi en mettant un carré noir sur votre profil facebook pour dénoncer le phénomène de racisme, mais concrètement, jusqu'où êtes-vous capable de vous engager pour que ça change dans vos institutions?» Cédric Djedje résume ainsi l'action menée, assumant politiquement son engagement antiraciste.

Malgré tout, la situation évolue plutôt dans le bon sens, même si le chemin à parcourir vers une société mixte et égalitaire est encore long. «Il importe surtout de ne pas parler 'à la place de'.» L'activisme récolte aussi ses fruits. «Le théâtre était destiné aux milieux aisés et il y avait peu de diversité culturelle à Paris il y a quinze ans. Les mouvements activistes tels que Décoloniser les arts (*association créée en 2015 pour lutter contre les discriminations dans les arts à l'encontre des populations minorées et postcoloniales, ndlr*), et des metteurs en scène comme Stanislas Nordey et Stéphane Braunschweig (*respectivement directeurs du Théâtre national de Strasbourg et du Théâtre de l'Odéon à Paris, ndlr*) apportent des réponses. Des choses se mettent peu à peu en place. Avec son nouveau directeur, l'Opéra de Paris repense la pratique du blackface. Pourquoi porter des collants couleur chair quand on est noir par exemple?»

Fantômes des colons

Après une résidence à Berlin en 2018 avec la Ville de Genève, il vient d'élaborer son premier projet personnel, *Vielleicht*. Dans le «Quartier africain» de la capitale allemande, tous les noms de rues renvoient à des pays ou des villes d'Afrique «en hommage au rêve de colonisation allemand». Sauf trois, aux patronymes de colonisateurs, débaptisées au profit de figures de la résistance africaine au colonialisme grâce à l'association Berlin PostKolonial. «Des riverains militent pour le retrait de ces plaques et ont attaqué en justice la décision du changement de nom.»

Alors que la politique de la mémoire est forte à Berlin, Cédric Djedje a interrogé activistes, habitants du quartier, artistes...ce qui l'a conduit à interviewer ses propres parents, d'origine ivoirienne. Sur place, il a côtoyé pas mal d'afrodescendant-e-s, lui qui a souvent tendance à être la seule personne de couleur parmi des blancs. Ce questionnement des fantômes de la colonisation rencontre sa quête identitaire, loin des territoires où il vit ou a grandi.

Avec Noémi Michel de l'université de Genève, chercheuse en théorie politique (traditions critiques féministes et noires), il travaille sur la dramaturgie de *Vielleicht*, une conférence-performance en collaboration entre autres avec la comédienne Safi Martin Yé. «Quelle est ma vraie place, finalement?» questionne le comédien, qui aimerait présenter son spectacle sur les scènes romandes et s'engager davantage en tant qu'activiste ou dans les rangs associatifs.